

Compte rendu de l' Atelier de la Commission Bibliothèque de Mille Bâbords

du 19/03 sur le Manifeste du Parti communiste.

Voici les questions qui se sont posées dans cette discussion. Je vais essayer de les poser par thème tels qu'elles sont apparues au cours du débat. L'intérêt c'est qu'on puisse cerner plus précisément ces questions pour des discussions ultérieures. Il se peut, pour ma part, qu'en les retranscrivant, je puisse me tromper ou que j'en oublie. Alors si c'est le cas, faire des rectifications et des ajouts. De ces questions on peut voir où l'assemblée est parvenue à une clarification et où il faut continuer à clarifier. La clarification est aussi un point de départ d'accord pour continuer à approfondir ultérieurement. Ce n'est pas parce que nous sommes arrivés à un point d'accord que la discussion est close, bien au contraire un accord collectif peut ouvrir à continuer l'approfondissement sur une base commune. Le principe c'est qu'on définit ce qui est acquis par l'assemblée et ce qui reste encore à acquérir.

Sur le concept de classe ouvrière : Pourquoi cette question se pose ? Selon les interventions, il y a 2 questions :

- Ce concept est-il toujours d'actualité quand on voit une profonde mutation dans le monde du travail ?
- Ne doit-on pas remettre en cause le concept de classe ouvrière classe révolutionnaire ? Cette question prend appui sur le fait que toutes ses tentatives révolutionnaires ont subi un échec. Pourquoi ? Aujourd'hui le terme classe ouvrière n'est plus d'actualité, ne faudrait-il pas questionner cette formule ?

S'il faut revenir sur le concept de base, tel que le Manifeste le définit, il faut aussi prendre en compte la réalité et voir s'il reste encore opérant. Lorsque le Manifeste a été écrit, c'était un moment où se créaient de grandes concentrations ouvrières, ce qui n'est plus le cas aujourd'hui, du moins en Occident.

Il y a une tertiairisation de l'économie impactant la physionomie du salariat occidentale. Avec cette mutation dans le monde du travail, il y a une perte de ce qu'est la culture ouvrière, les quartiers ouvriers n'existent plus. La force du capitalisme a été d'éliminer les grandes concentrations ouvrières, et cela a eu comme effet d'atomiser le travail . N'y-a-t-il pas un processus d'intégration des travailleurs au sein du capitalisme ? Est-ce que les travailleurs, en ayant des biens « une maison, 2 voitures », seraient intégrés dans le système comme des petits bourgeois ou est ce que cela n'est pas nécessaire pour qu'ils puissent continuer à vendre leur force de travail ? N'est-on pas enfermé dans un schéma « ouvriériste et sociologique » hérité du stalinisme ? Est-ce que le terme « classe ouvrière » n'engloberait pas des professions comme les médecins ?

Sur le concept de base : les prolétaires sont d'abord les gens qui n'ont que leur force de travail à vendre, qui subissent donc une exploitation de classe. On peut déduire de ce constat qu'il y a des intérêts antagoniques, et au sein des travailleurs des intérêts communs. Qu'est ce qui peut faire cette communauté d'intérêt ? Est-ce que le terme classe ouvrière classe révolutionnaire ne tombe pas à l'eau ? Est-ce que la classe ouvrière en tant que classe n'a pas disparu depuis la guerre de 14/18 ? Les travailleurs n'ont aucune propriété privée à défendre, puisqu'ils ont comme seule propriété leur force de travail. Pourrait-on mettre dans cette catégorie les paysans endettés et dont

leurs exploitations sont aux mains des grandes banques ? Si on nie le caractère révolutionnaire du prolétariat, alors quelle serait la force qui abattrait ce système ? Pourquoi l'association ouvrière est une force du prolétariat, et qu'est ce que veut dire l'association tel que c'est dit dans le Manifeste ?

Sur la révolution : Dans le Manifeste, Marx avance que la révolution est inévitable et inéluctable. N'est ce pas une vision optimiste et volontariste ? Pourquoi cette révolution annoncée dans le Manifeste ne s'est jamais réalisée ? Comment se fait-il que la réponse ouvrière fut si confuse et limitée ? Pourquoi les exploités ne parviennent pas à s'opposer au capital ?

A partir de ces questions, il y a deux dimensions de la problématique qui est posée :

-1/ Est-ce une victoire du capitalisme ?

- 2/ Quelles sont les faiblesses de la classe ouvrière ? comment comprendre et comment construire le conflit de classes ?

Est-ce une victoire du capital ? Le capitalisme a une très grande capacité d'adaptation pour pouvoir survivre. Sur quoi s'appuie cette capacité d'adaptation ? Qu'est ce que veut dire libéralisme ? Est-ce que la bourgeoisie est toujours la même ? N'a-t-elle pas aussi évolué ? Est-ce que cette capacité d'adaptation a des effets sur le conflit entre les classes ? Le capital ne met-il pas en œuvre des moyens pour éviter les conflits de classe ?

Il est dit « Si on parle de victoire de ce système, c'est reconnaître qu'il arrive à satisfaire les besoins de l'humanité. Or ce n'est pas le cas puisque nous avons une situation ou au contraire il détruit l'humanité, comme le montre le problème de la destruction de l'écologie. » Toutes ses techniques pour s'adapter, comme le développement de moyens technologiques se retournent contre lui et contre l'humanité. Nous sommes toujours sous la menace d'une guerre atomique et le capital a un très gros potentiel de destruction. Est-ce une victoire du capital sur le prolétariat ? Subir des échecs pour le prolétariat ne veut pas dire défaite historique et donc ne signifie pas victoire définitive du capital. Ce n'est pas parce que nous ne sommes pas sur de gagner que l'on peut dire que le prolétariat ne peut être révolutionnaire.

Le capital est miné de l'intérieur parce que c'est un système contradictoire. Quelles sont ses contradictions fondamentales ? Pourquoi connaît-il une crise aujourd'hui et que peut annoncer cette crise ? Est-ce que le capitalisme va s'effondrer et comment peut il le faire ? S'il a des capacités de survie, n'est ce pas le prolétariat qui, par son action, va le renverser ? Et quelles sont les conditions qui permettent au prolétariat de renverser le capitalisme ? Et pourquoi jusqu'à maintenant n'a-t-il pas réussi à le faire ?

Le prolétariat : Quelle est son arme fondamentale? Il a été avancé un élément : c'est sa conscience. Une révolution prolétarienne est différente d'une révolution bourgeoise : la bourgeoisie, sous la société féodale, a développé une position économique qui l'a amené à renverser le féodalisme pour prendre le pouvoir et asseoir son système économique. Le prolétariat n'a pas d'assises économiques au sein de la société capitaliste. Sa révolution ne peut se faire que parce qu'il a pris conscience de sa situation et de sa force. Or, sur ce plan, il a de grosses difficultés. Pourquoi ? sa grande faiblesse réside dans plusieurs facteurs :

- Le problème se pose au niveau de sa subjectivité. Qu'est ce que cela veut dire ? Le fait que les intérêts défendus par les 2 classes sont différents, avec des points de vue différents sur la façon de voir la société capitaliste. Les uns défendent ce système, les autres en souffrent, ce qui fait que le prolétariat veut potentiellement changer la société. Mais comment ? Le problème c'est que le prolétariat est une classe qui subit l'aliénation contrairement à la bourgeoisie qui l'assume. Le fait de prendre conscience de son aliénation est déjà un pas subjectif vers la révolution. Un exemple donné, la « religion de l'économie » et qui fait que le prolétariat pense qu'il est possible de changer les choses en partageant les richesses, ce qui est une illusion car il ne sort pas du rapport d'exploitation. Sur quoi se base cette aliénation ? Comment la combattre ? En fait c'est une question de dignité humaine, les Indignés en Espagne ont mis en avant que le capitalisme traite les humains comme des choses, ce qui fait partie d'une critique radicale du capitalisme.
- Cette illusion du partage des richesses est entretenue par l'Etat, par la démocratie. C'est une question idéologique entretenue par toutes les forces qui défendent ce système. Idéologie, aliénation, sont-ils des termes équivalents ? L'idéologie met un voile sur la réalité, comme l'idéologie de la bourgeoisie qui essaie de faire croire qu'il n'y a plus de lutte de classe, que la classe ouvrière, le prolétariat n'existe plus. Aliénation fait référence aux rapports sociaux de production intériorisés par les êtres humains et dont il faut prendre conscience. La question est plus profonde et plus compliquée. Cela rejoint toute la question de l'abstraction : le capitalisme s'appuie sur le travail abstrait, le temps de travail abstrait, l'homme abstrait. Pour le prolétariat, les questions se posent plus concrètement : l'homme est concret, le travail, le temps sont concrets. C'est l'opposition entre l'abstraction du capitalisme contre le concret du prolétariat. Un exemple donné au cours de la discussion : lorsqu'on fait grève, on s'arrête de travailler et on passe notre temps à discuter. C'est sur le lieu de travail qu'il y a conflit entre ce qui est abstrait et ce qui est concret. La question se pose : faut-il s'arrêter à la question de l'exploitation ou aller plus loin sur cette question de l'abstraction ? Est-ce que les hommes, les bourgeois et les prolétaires, ne sont pas soumis à ces lois de l'abstraction et qu'est ce que cela engendre ? En ce sens, est ce que les bases objectives, la crise du système, sont les seules conditions d'une révolution ? Non : les conditions subjectives sont un élément déterminant. Ceci dit la crise du système déchire le voile et met à nu toutes les contradictions du système. Il développe la précarité, l'exploitation. A réfléchir...
- La question est : est ce qu'on ne conçoit pas la révolution aussi dans cette configuration de l'instant T comme faisant partie d'une abstraction, d'une linéarité ? La discussion a donné quelques réponses : la lutte de classe n'est pas linéaire. Il y a des luttes et des défaites, et dans les luttes il y a des acquis : par exemple en 1917, il y a eu la question des Conseils ouvriers, donc l'auto-organisation de la classe ouvrière, et qui a été repris par les ouvriers de Pologne en 1980. Il y a eu des expériences historiques comme la Commune qui ont apporté des choses. Il faut faire un travail sur ces combats voir ce qu'on en tire et pourquoi elles ont échoué...

Enfin le dernier point c'est la perspective du communisme : or quand nous parlons de communisme aux travailleurs, ils nous prennent pour des fous. Changer radicalement la société exige que la réflexion sorte du cadre de cette société, ce qui n'est pas le cas aujourd'hui. Ceux qui se disent communistes ne doivent pas mentir. Pour ceux qui n'ont pas trop connu de conflictualité de classes, comment la construire ? Sur quelles bases ? Doivent-elles partir sur les lieux de travail ?

La perspective d'une révolution se pose à l'échelle mondiale. Du fait d'un système qui s'étend sur la planète, la révolution se situe à cette échelle. La discussion a mis en évidence que cette question n'est pas évidente, tant dans le processus que dans la façon dont l'humanité va s'organiser de manière mondiale. Mais reprendre ce cadre mondial n'est-il pas se calquer sur une vision capitaliste de la globalité ? Ceci dit, une révolution mondiale veut dire qu'il y a une avancée morale puisque l'exploitation engendre la souffrance et la révolution abolit le capitalisme à la base de la souffrance. Si on peut se poser la question de comment concevoir une société mondiale, une chose est sûre, il ne s'agit pas de revenir à une vision féodale de petites communautés qui vivent enfermées sur elles.

Il y a eu toute une discussion sur notre façon de discuter. Ne pas mettre dans des catégories les gens. « La sclérose du militantisme c'est prétendre une connaissance des uns des autres et les positions des uns des autres et on arrive à ne plus discuter car il y a un préalable. Bref, on parle des uns des autres mais on ne parle pas aux uns aux autres, ce qui ne rend pas la discussion facile ». Il y a un accord avec cela ce qui n'enlève en rien le fait que si une discussion n'est pas une confrontation de personne à personne mais d'idées à idées, les idées ont aussi une histoire, qui n'est pas la même pour tout le monde, mais qui constitue des références. Il a été rappelé que des membres du CCI participent à ces ateliers en tant qu'organisation intéressée aux débats et que les convictions et des positions politiques des participants ne vont pas à l'encontre d'une ouverture à toute réflexion, à tout débat.

Pour avancer dans cette discussion, axer la réflexion et éviter des schématismes, la proposition est de mener le débat sur la base d'une lecture collective du Manifeste, le chapitre 1.